

# **LES CARTES PORCELAINE.**

## **Faut-il les collectionner ? Peut-on les exposer ?**

**Guy DUTAU**

**CONFÉRENCE DU 2 AVRIL 2011**

**Journée franco-suisse avec le Consilium Philateliæ Helveticæ**

---

Le Dictionnaire de la cartophilie francophone définit les cartes porcelaine (1.). « *Ce sont des cartes lithographiques éditées en Belgique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Elles étaient principalement consacrées à l'usage commercial et circulaient essentiellement par des courriers privés* » (1.). Sont également cités les principaux éditeurs belges (1) et l'appellation « *CP-porcelaine* » reprise de « *carte porcelaine* », « *qualité papetière très glacée qui était utilisée pour des travaux de ville (cartes de commerce, invitations, faires part, etc.)* » (1.). les cartes porcelaine font partie intégrante de la cartophilie dont elles représentent l'un des divers aspects comme l'ont déjà souligné Jean Storch (2.) et Fabien Barnier (3.).

Elles font partie des plus beaux objets éphémères jamais réalisés. Également appelées « *cartons porcelaine* », elles doivent leur qualificatif au fait qu'elles sont d'un blanc immaculé semblable à la surface des objets en porcelaine. Cet aspect était obtenu en enduisant le carton de céruse (2). Les illustrations étaient effectuées en lithographie, et le dessin était imprimé avec des encres spéciales, en général noires. Les couleurs complémentaires pouvaient être apposées à la main, à l'aquarelle, au pochoir, ou parfois par un autre passage en lithographie. L'impression à la congrève qui produit des reliefs au recto (et des ceux au verso) fut plus rarement employée. Les pigments les plus utilisées sont l'or, l'argent, le bleu, le rouge, parfois le vert, etc. de sorte que les cartes multicolores ne sont jamais identiques. Certaines donnent des reflets et des variations de couleur en fonction de leur inclinaison, la lumière, la direction du regard, ce qui fait que leur reproduction photographique n'est jamais parfaite.



Carte de L. DANIEL à Lille, Imprimerie à la congrève, typographie, lithographie (7,5 x 10,5 cm).



La production de T & D HEMELSOET (21,5 x 20 cm).

Leur apogée se situe entre 1840 et 1865, au cours du règne de Léopold 1<sup>er</sup>. Les premières dates vues se situent en 1837, et les dernières vers 1870-80. En Belgique, les principales villes productrices étaient Bruges, Bruxelles et Gand. Parmi les principaux imprimeurs, on peut citer Daveluy, de Lay de Muythere (à Bruges), F. & E. Gyselynck, L. Defferez, G. Jacquain, Vandesteene, T & D Hemelsoet (à Gand), Carbote Frères, P. Cremetti, D. d'Hannotiau, M. Herman (à Bruxelles) (figures 1 et 2). Olin, fabricant de cartons en gros, était également éditeur de cartes et d'albums (figure 3).



OLIN : fabricant de carrons porcelaines et d'albums pour les collectionner: l'une des cartes les plus prestigieuses de cette collection. Lithographie de G. Jacquain (10,5 x 14 cm).

Avec Fabien Marchand (4.) on peut distinguer « *les cartes publicitaires (ou carte réclame)* » et « *les imprimés pour occasions particulières* ». Dans la premier groupe, on trouve les publicités pour les hôtels, les industries, les artisans, les commerçants, les métiers d'art, les médecins et pharmaciens, etc (figure 4). Dans le second, on rencontre les avis de mariage ou de naissance, les faire-part de décès, les invitations pour les concerts et les bals, les convocations pour les sociétés savantes, etc (5.). On ne peut s'empêcher d'observer une parenté entre ces cartes publicitaires et nos cartes – adresses. Il existe d'ailleurs en France de rares cartons porcelaine – adresses (5.).



H. PIERLÉ, Tailleur, lithographie de G. Jacquain, à Gand (15 x 18 cm).

Ces cartes constituent aussi un matériel de choix pour les collectionneurs de classe ouverte. Nul doute qu'elles ont aussi leur place dans les compétitions cartophiles car elles sont incontestablement des supports de courrier puisqu'elles transmettent un message et des informations qui sont une « correspondance actuelle ». Elles peuvent aussi servir pour illustrer de façon pertinente les présentations d'histoire postale, conformément aux orientations nouvelles en cours (6.).

L'existence des cartes porcelaine a été éphémère (2,5). L'utilisation de la céruse et des poudres métalliques, très dangereuse pour la santé des imprimeurs qui les manipulaient, était à l'origine du saturnisme (3). En Belgique, la fabrication des cartes porcelaine fut interdite vers 1860 : elles disparurent quelques années plus tard. En France, il semble que les cartons porcelaines ont duré plus longtemps (5.).

#### Références

1. Armand PN. Dictionnaire de la cartophilie francophone. Editions P. Armand, 1990 : pp. 585.
2. Storch J. La carte qui tue. Écho de la Timbrologie, 2004 ; 177 : 80-3.
3. Barnier F. Une nouvelle idée de collection et d'exposition. Philatélie française, 2009 ; 631 : 16-8 ;
4. Marchand F. Cartes porcelaine. Un catalogue illustré de 600 cartes publicitaires vers 1840-60. 2009. ISBN : 978-90-813-7910-6.
5. Dutau G, Sorbara R. Les cartes porcelaine : Faut-il les collectionner ? Peut-on les exposer ? La Philatélie Française 2011 ; 639 : 16-20.
6. De Clercq L. Nouvelles orientations en histoire postale (communications personnelles), 2011.

#### Notes :

- (1) Si la production de loin la plus importante est belge, il a y a eu des fabricants de cartes porcelaine en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas.

(2) La céruse, encore appelée carbonate de plomb, blanc de Saturne, blanc de plomb ou blanc d'argent, est un pigment blanc à base de plomb (sous sa forme neutre  $PbCO_3$ ). Ce produit fut longtemps le seul pigment blanc couvrant connu. Dès l'Antiquité, et jusqu'à l'époque moderne, la céruse servit à fabriquer du fard blanc. In : <http://fr.wikipedia.org/wiki/ceruse> (consulté le 13 mars 2011).

(3) Le saturnisme désigne l'intoxication aiguë ou chronique par le plomb qui provoque des symptômes ou des lésions qui, selon leur gravité, le moment, l'intensité et la répétition des expositions seront réversibles (anémie, troubles digestifs) ou irréversibles (atteintes nerveuses, hématologiques, rénales, etc.). L'évolution fut souvent fatale chez les artisans et les ouvriers imprimeurs.